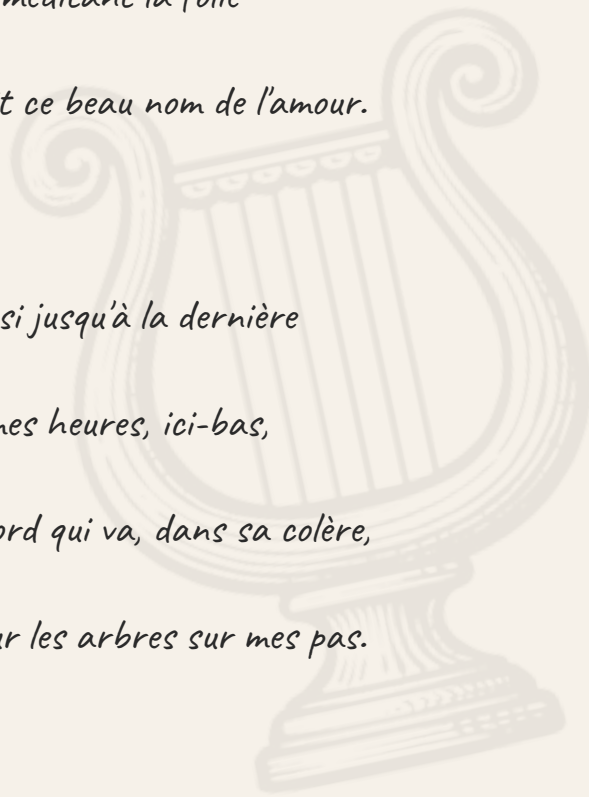


Souvenir de mai

*Un matin que, troublé de sa mélancolie,
Mon cœur péniblement portait le poids du jour,
Je suivais le chemin, méditant la folie
A qui nous avons fait ce beau nom de l'amour.*

*Et je me demandais si jusqu'à la dernière
Elle tourmenterait mes heures, ici-bas,
Comme ce vent du nord qui va, dans sa colère,
Inclinant tour à tour les arbres sur mes pas.*

*Et je n'osais plonger mes regards dans l'allée,
De peur de voir au fond m'apparaître soudain
L'image que toujours mes vers gardent voilée,
Et que depuis longtemps j'adore de si loin.*



Et c'est vous que j'ai vue... et blanche et reposée,

Vous étiez là, lisant : un saule vous couvrait,

Et sur votre front pur secouant sa rosée,

La haie harmonieuse entre nous murmurait.

Et ce tableau si doux de paix et d'innocence,

Amie, a fait rentrer le calme dans mon cœur,

Et j'aurais bien voulu, dans ma reconnaissance,

Effeuille à vos pieds tout ce jardin en fleur.

Ainsi, dans cette vie agitée et flottante,

Quand nous nous croyons seuls et désertés de tous,

Par-delà le mur sombre ou la haie odorante,

Un ange du Seigneur passe à côté de nous.

Antoine de Latour (1808-1881)